

JOURNÉES ARCHÉOLOGIQUES DE LA RÉGION CENTRE-VAL DE LOIRE

Vendredi 5, samedi 6 avril 2019
de 9h à 17h à Canopé
55 rue Notre-Dame
de Recouvrance
Orléans

Programme

Vendredi 5 avril

- 9h00 **Accueil des participants**
- 9h30 Introduction. Stéphane Révillion (Conservateur régional de l'archéologie)
- 9h50 Site de la ZAC Portes du Loiret à Saran (45) : éléments de synthèse sur l'occupation alto-médiévale. Amélie Laurent-Dehecq
- 10h10 Des fours néolithiques aux fours médiévaux : résultats préliminaires de la fouille préventive au lieu-dit les « Terres-Franches » à Anet (28). Olivier Labat, Yves Gallet, Marie-Angélique Rodot
- 10h30 Un espace de production de fer médiéval dans le massif forestier de Boulogne/Chambord (41). Solène Lacroix
- 10h50 **Discussion - Pause**
- 11h10 La fouille du cimetière juif médiéval (XII-XIV^e s.) de Châteauroux (36) (campagne 2018). Philippe Blanchard
- 11h30 Une épave assemblée du XVI^e s. dans la Loire à Saint-Satur (18). Annie Dumont
- 11h50 PCR Les peintures murales romaines de Chartres/*Autricum* : bilan de l'année 2018. Raphaël Huchin
- 12h10-14h00 **Déjeuner**
- 14h00 L'établissement aristocratique laténien de la Croneraie à Sainte-Maure-de-Touraine (37). Jean-Philippe Baguenier
- 14h20 Saint-Lyé-la-Forêt (45), rue de l'Enfer : nouveaux indices d'agglomération antique. Antoine Mamie
- 14h40 Chartres (28) Rechèvres, site de La Tène. Fanny Gauthier
- 15h00 Site du Bourg à Boigny-sur-Bionne (45) : premiers résultats. Karine Payet-Gay
- 15h20 **Discussion - Pause**
- 15h40 PCR sur le Néolithique ancien et moyen en région Centre : résultats et bilan. Frédéric Dupont, Roland Irrabarria
- 16h00 Résultats des sondages programmés menés sur le site néolithique moyen de "Meuves" à Saint-Maur-sur-le-Loir (28). Gabriel Chamaux, Marie-Angélique Rodot, Alain Lelong et Roland Irribarria
- 16h20 Diagnostics de la ZAC du Val Ouest : un site stratifié du Mésolithique à nos jours dans le Val d'Orléans (45). Maryse Parisot
- 16h40 **Discussion - Conclusion**

Samedi 6 avril

- 9h00 **Accueil des participants**
- 9h30 L'artificialisation de la vallée de l'Eure et de ses affluents : observations géoarchéologiques et perspectives de recherche entre Auneau et Nogent-le-Roi. Quentin Borderie, Guillaume Osorio, Olivier Labat, Jean-Paul Detournay
- 9h50 Nouveau regard sur le Paléolithique de Muides-sur-Loire (41). Aude Chevallier
- 10h10 La Roche-Cotard à Langeais (37) : des tracés à caractère symbolique dus (très probablement) à Néandertal. Jean-Claude Marquet
- 10h30 Deux nouveaux menhirs authentifiés dans le Loiret. Marc Laroche
- 10h50 **Discussion - Pause**
- 11h10 Meung-sur-Loire (45) les Bouillants, la Maison-Neuve : de l'établissement aristocratique laténien à l'exploitation rurale antique. Jean-Philippe Gay
- 11h30 Artannes-sur-Indre (37) le Clos-Bruneau : une nécropole à crémation des âges des métaux et un établissement rural du second âge du Fer. Mohamed Sassi
- 11h50 Occupations funéraires et domestiques protohistoriques au lieu-dit « les Durvys » à Anet (28). Émilie Fencke
- 12h10-14h00 **Déjeuner**
- 14h00 Vasselay (18), rocade nord-ouest de Bourges. Éric Frénée, Marion Bouchet
- 14h20 Villedieu-sur-Indre (36) les Chétifs-Prés et Grand-Saint-Bonnet. Fiona Kildea, Francesca di Napoli, Philippe Gardère
- 14h40 Le théâtre antique de Drevant (18) : une opération d'archéologie globale. Victorine Mataouchek
- 15h00 Occupation du Néolithique à nos jours dans le faubourg Saint-Maurice à Chartres (28). Jérémie Viret, Stéphane Hérouin
- 15h20 **Discussion - Pause**
- 15h40 Petites opérations et grands principes : surveillances, sondages et découvertes fortuites en 2017-2018 à Orléans (45). Julien Courtois, Émilie Roux, Laure Ziegler
Orléans (45) fouille rue de la Tour-Neuve/ Vinaigrie Dessaux. Clément Alix, Émilie Roux
- 16h00 Orléans (45) 4 et 6 rue des Bons-États. Julien Courtois
- 16h20 **Discussion - Conclusion**

SITE DE LA ZAC PORTES DU LOIRET À SARAN (45) : ÉLÉMENTS DE SYNTHÈSE SUR L'OCCUPATION ALTO-MÉDIÉVALE.

PAR AMÉLIE LAURENT-DEHECQ



Entre 2008 et 2018, la ZAC Portes du Loiret à Saran a fait l'objet d'opérations de diagnostics et de fouilles préventives. Le site est investi depuis le Néolithique avec deux pics d'occupation pour les périodes de La Tène finale et du haut Moyen Âge. Les études permettent d'ores-et-déjà de dresser un bilan synthétique sur l'évolution du paysage et les composantes des occupations dans la longue durée.

L'examen du réseau parcellaire a mis en évidence une fixation du paysage depuis La Tène jusqu'au début du XX^e s. L'étude des orientations parcellaires a permis d'émettre des hypothèses sur la chronologie des fossés parcellaires.

Entre la fin du VI^e-début VII^e s. et les X^e-XI^e s., des pôles d'occupations domestiques et agropastorales se succèdent et se développent au sein du réseau parcellaire. Durant le VIII^e s., un village est créé autour d'un carrefour de voirie et se maintient jusqu'au X^e-XI^e s. Il est caractérisé par cinq à six unités d'habitation regroupant des bâtiments domestiques et des annexes agricoles ou artisanales. Chaque unité compose une parcelle. Entre la fin du VI^e et le IX^e s., des petites aires funéraires sont installées à proximité des zones d'habitat, le long des axes de circulation.

Sur l'ensemble du site, un essai de typologie est proposé selon leur surface. La synthèse présente l'évolution morphologique et fonctionnelle des structures dédiées au stockage. Un corpus de 189 silos a été analysé en croisant les critères liés à leur morphologie, leur volume, leur localisation et leur chronologie. Durant les X^e-XI^e s., des structures semi-excavées, équipées de fours et/ou de foyers sont utilisées comme des pièces à vivre.

Les pratiques agropastorales sont dominantes durant le haut Moyen Âge. Différentes étapes liées à la culture des plantes ont été mises en évidence. La concomitance de la culture des céréales et des légumineuses atteste la rotation des cultures au moins dès le VIII^e s. Les études géoarchéologiques précisent la nature du paysage environnant du début de la période : des prairies avec des fossés avec peu d'eau stagnante, en lisière de forêt. Entre la fin du VI^e et le VIII^e s., l'élevage des bœufs est dominant sur celui des caprinés et des porcs. À partir du VIII^e s., ce sont les caprinés qui dominent. Ce changement de choix d'exploitation concorde avec la présence de l'activité du tissage sur le site.

Plusieurs arguments permettent d'envisager une organisation communautaire des occupations alto-médiévales : la mise en place du réseau parcellaire et de voies de circulation, la structuration des pôles d'occupations au sein de ce réseau et la présence d'aires spécialisées. Le statut social des habitants est également discuté. Toute prudence gardée, quelques indices convergent vers l'existence d'une élite rurale au sein du village : les dimensions importantes de certains bâtiments et leurs équipements internes, les activités agricoles et artisanales dont une partie semble être dédiée au commerce, quelques objets de parure, liés à l'écriture, au domaine militaire et à la chasse ainsi que des objets en verre.

DES FOURS NÉOLITHIQUES AUX FOURS MÉDIÉVAUX : RÉSULTATS PRÉLIMINAIRES DE LA FOUILLE PRÉVENTIVE AU LIEU-DIT LES « TERRES-FRANCHES » À ANET (28)

PAR OLIVIER LABAT, YVES GALLET, MARIE-ANGÉLIQUE RODOT

L'opération de fouille archéologique réalisée durant l'été 2017 sur le lieu-dit « Les Terres Franches » s'inscrit dans le projet d'aménagement d'une liaison routière entre Anet et Saussay (Eure-et-Loir). Localisée dans la plaine alluviale, elle a permis de mettre en évidence une occupation centrée sur deux périodes : le Néolithique avec la présence d'un ensemble de plusieurs structures de combustion et surtout l'époque médiévale. Cette dernière période est caractérisée

par une petite nécropole sans doute carolingienne (VIII^e-X^e s.) recoupée par des vestiges datés des XI^e-XII^e s. Ceux-ci comprennent un bâtiment s'articulant avec des segments de fossés et de vraisemblables ateliers partiellement excavés. Deux fours d'importance ont également été mis au jour dont l'un a fait l'objet de mesures archéomagnétiques sur chacune de ses quatre soles successives.

UN ESPACE DE PRODUCTION DE FER MÉDIÉVAL DANS LE MASSIF FORESTIER DE BOULOGNE/CHAMBORD (41).

PAR SOLÈNE LACROIX

Depuis une vingtaine d'années, une activité métallurgique est signalée dans le massif de Boulogne/Chambord. L'étude détaillée de cet artisanat a été initiée en septembre 2017 dans le cadre d'une thèse concernant « la production du fer dans les forêts du centre de la France au Moyen Âge », d'abord avec la réalisation de prospections thématiques puis, en juillet dernier, avec la fouille de l'un des ferriers observés. Les données acquises en fouille avaient pour but de répondre aux grandes problématiques de cette étude, à savoir de quand date l'activité de production du fer ? Quelles étaient les caractéristiques techniques de cet artisanat et quelle était la morphologie des structures productives ?



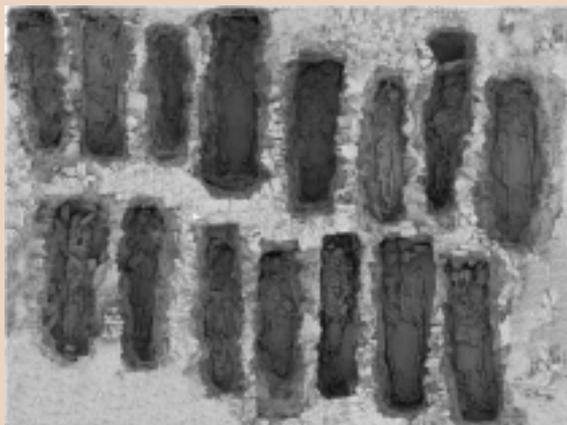
Le ferrier fouillé est l'un des 40 ferriers recensés dans les forêts de Boulogne et de Chambord. Il se situe au sein de l'une des deux concentrations mise en évidence par l'analyse spatiale, mais aussi de l'espace pour lequel des archives du XIII^e s. mentionnent la présence de lieu-dit dont la toponymie peut renvoyer à l'artisanat du fer.

Lors de cette opération, 65 m² ont été fouillés. Les scories et autres déchets de production mis au jour nous ont apporté des informations quant aux techniques employées par les artisans (ajouts, température élevée) et le faciès des bas-fourneaux utilisés, plus particulièrement concernant le type de soufflerie employé. Néanmoins, l'absence de structure productive mise au jour in situ n'a pas permis d'apporter plus de renseignement concernant la morphologie de ces fourneaux et l'organisation spatiale de l'atelier. Cette opération a également favorisé notre compréhension de la constitution, très probablement raisonnée, de ce ferrier et de comparer son volume à d'autres ferriers connus afin d'estimer l'importance de l'activité métallurgique, de la replacer dans son contexte et d'en appréhender les enjeux. Enfin, le croisement de plusieurs datations relatives et absolues a permis de préciser son implantation dans l'histoire de la forêt.

LA FOUILLE DU CIMETIÈRE JUIF MÉDIÉVAL (XII-XIV^e s.) DE CHÂTEAUX ROUX (36, CAMPAGNE 2018)

PAR PHILIPPE BLANCHARD

Une campagne de fouille programmée a été réalisée lors de l'été 2018 sur un espace funéraire supposé avoir appartenu à la communauté juive castelroussine au Moyen Âge. L'objectif était surtout d'acquérir de nouvelles données afin de constituer un corpus de référence pour le territoire français qui en est cruellement dépourvu. En effet, alors que plus de 70 interventions archéologiques ont été réalisées dans le reste de l'Europe sur des cimetières juifs médiévaux, la France ne comptabilise qu'une découverte ancienne à Paris en 1857, deux diagnostics dans les années 1990



(Ennezat et Châlons-en-Champagne) et une petite fouille de sauvetage urgent sur le site de Châteauroux en 1997.

L'intervention a permis d'identifier plus d'une trentaine de tombes et la fouille a livré les restes de 25 individus. Ces données s'ajoutent à celles de 1997 et constituent désormais la plus importante collection biologique issue d'un cimetière juif en France. Les résultats permettent d'établir des comparaisons sur les pratiques funéraires et la gestion de l'espace sépulcral dans le reste de l'Europe.

UNE ÉPAVE ASSEMBLÉE DU XVI^E S. DANS LA LOIRE À SAINT-SATUR (18).

PAR ANNIE DUMONT

L'épave de Saint-Satur se trouve dans le lit mineur de la Loire, en amont immédiat d'une des piles du pont mixte d'époque gallo-romaine, côté rive droite, en face de Saint-Thibault. Un sondage effectué en 2015 a permis de constater que le bateau présentait un état de conservation assez exceptionnel pour la Loire qui habituellement disloque les épaves assemblées, ce qui a motivé la décision de la fouiller. La cargaison transportée, une quarantaine de blocs de pierre, a protégé le bois de la coque. La pierre provient de façon certaine de l'amont, soit de Nevers, soit des carrières d'Apremont-sur-Allier, et l'étude des blocs montre qu'ils sortaient de la carrière où ils avaient été partiellement taillés. Une petite quantité d'ardoises originaires des gisements localisés près d'Angers, probable récupération issue d'un chantier ou d'un lieu de stockage (port ?) localisé également en amont, complète le chargement.

Quelques objets témoignent de la vie à bord : une gouge, un fer de bâton de quartier, un maillet de charpentier en bois, des chaussures en cuir ayant appartenu à l'équipage.

Un plancher en chêne a été échantillonné et une première analyse dendrochronologique (C. Lavier) révèle que les bois ont probablement été coupés à la charnière des XV^e–XVI^e s. Cette date est confirmée par l'étude des chaussures en cuir (C. Bonnot-Diconne).

Si l'on se réfère aux connaissances disponibles, le bateau de Saint-Satur possède les caractéristiques des embarcations traditionnellement rencontrées sur la Loire aux époques médiévales et modernes : bateau à fond plat, aux flancs assemblés à clin. Sa fouille complète a permis de vérifier qu'il était muni d'une emplanture de mât ; en revanche, les deux extrémités étant inaccessibles, aucun dispositif de gouvernail n'a pu être observé.

L'épave de Saint-Satur représente un potentiel inédit pour la connaissance de l'architecture navale du bassin de la Loire, pour l'histoire de la circulation des matériaux sur le fleuve et la vie quotidienne des marins au début de l'époque moderne. Un film de 13' a été réalisé par l'Association La tête dans la rivière (<https://www.latetedanslariviere.tv/>).



PCR LES PEINTURES MURALES ROMAINES DE CHARTRES/AUTRICUM : BILAN DE L'ANNÉE 2018

PAR RAHAËL HUCHIN

Après une année consacrée à l'organisation générale du PCR avec lancement de premières études de faible ampleur, l'année 2018 marque le réel départ des différents programmes d'étude du PCR.

De nombreuses études de peintures murales ont eu lieu en 2018.

L'analyse des enduits peints fragmentaires découverts lors des opérations de la Direction de l'Archéologie a été systématiquement intégrée aux rapports de fouille. Une attention particulière a été portée aux quelques vestiges d'une mégalographie décorant l'intérieur de la fontaine monumentale du sanctuaire de Saint-Martin-au-Val.

Des reprises d'études ont été menées à Soissons par Claudine Allag, avec l'aide d'étudiants, sur deux ensembles de la place des Épars (Fouille Inrap 2004). Le premier (US 2308) se compose de fragments de plusieurs décors sans grande originalité mais qui semblent appartenir à une série de revêtements contemporains, probablement du début du II^e s., et peut-être réalisés par un même atelier. Le second (US 5074), lui aussi hétérogène, comprend au moins trois décors différents. L'un d'eux, complexe, très riche et d'une grande originalité semble correspondre à un décor de plafond de l'époque sévérienne. L'extrême diversité des motifs rend impossible une restitution d'ensemble. Seules quelques séquences ont été comprises.

Le programme d'analyse des mortiers (A. Coutelas) a été initié avec les décors du site du Cinéma. Une certaine diversité apparaît, peut-être en lien avec la destination architecturale des enduits ou avec la chronologie des réalisations. Des caractéristiques techniques particulières telles que le « doublement » de la couche de finition pourraient permettre de suivre le travail d'un atelier à l'échelle de la ville lors des prochaines campagnes.

D'importantes actions de valorisation ont été menées en 2018 autour du PCR : publication d'Archéo 27 sur « Les fresques antiques de Chartres », émissions radios et conception de l'exposition « Les mille et une couleurs d'Autricum » (Musée des Beaux Arts de Chartres, du 7 mars au 26 mai 2019).



L'ÉTABLISSEMENT ARISTOCRATIQUE LATÉNIEN DE LA CRONERAIE À SAINTE-MAURE-DE-TOURAIN (37).

PAR JEAN-PHILIPPE BAGUENIER

Une fouille archéologique a été réalisée en 2013 à Sainte-Maure-de-Touraine (Indre et-Loire) au lieu-dit « La Croneraie ». Cette opération préventive a permis d'explorer un établissement rural gaulois sur une surface d'environ 2,9 hectares. Le site est caractérisé par un enclos quadrangulaire d'environ 0,8 ha. Une branche latérale se développe au nord de l'enceinte et délimite un secteur à vocation agropastorale. En façade occidentale, le fossé de clôture adopte un caractère monumental avec 7,5 m à 10 m de largeur pour 3 m de profondeur. Sur les trois autres côtés, les dimensions du fossé de l'enclos sont d'environ 3 à 4 m de largeur et 2 m de profondeur. L'occupation de l'habitat est ininterrompue pendant un siècle entre La Tène D2 (80 av. notre ère) et la période gallo-romaine (20 de notre ère). L'association d'une façade monumentale, de nombreux bâtiments et en particulier de grands bâtiments d'habitation, d'armement militaire, de monnaies, de mobiliers d'importation, la qualité de la viande consommée, le petit mobilier, la métallurgie du fer, les structures à eau attestent l'importance et le statut privilégié de ses occupants. Outre son statut particulier, un des apports principaux de la fouille a trait à la continuité de l'organisation générale du site. En particulier, la bipartition de l'enclos que matérialise dès la première phase d'occupation la réalisation d'une tranchée de palissade est très nette. Aux phases suivantes, malgré des évolutions importantes dans le nombre et le type de construction, le schéma d'ensemble n'est pas remis en cause. L'occupation du site a pu être scindée en trois phases principales. Exception faite de la phase n°1 plus longue d'une décennie, des aménagements très réguliers interviennent à chaque nouvelle génération ou plus ou moins tous les 25/30 ans.

SAINT-LYÉ-LA-FORÊT (45) RUE DE L'ENFER : NOUVEAUX INDICES D'AGGLOMÉRATION ANTIQUE.

PAR ANTOINE MAMIE



Les fouilles de Saint-Lyé-La-Forêt, rue de l'Enfer ont été réalisées par le bureau d'étude Éveha du 18 juillet au 13 juin 2016, sous la responsabilité d'Antoine Mamie et de Damien Gazagne. L'opération archéologique a permis de mettre au jour 487 faits presque tous antiques, répartis sur 6 600 m².

La répartition des vestiges laisse transparaître une organisation très structurée. Un grand fossé orienté est-ouest délimite le site au sud. Les structures (puits, fonds de cabane, celliers, grandes constructions excavées) et le mobilier (nombreux objets métalliques, nombreux pesons) mis au jour ont permis d'identifier une production artisanale importante essentiellement centrée autour du textile et de la métallurgie. Quelques restes suggèrent également le travail de la tableterie, du cuir, de la pierre et du bois.

Les restes carpologiques évoquent une agriculture autour de Saint-Lyé-La-Forêt qui s'inscrit tout à fait dans un schéma régional avec une spécialisation autour de l'orge vêtu et du blé nu.

Au travers du mobilier et du corpus faunique, le site se distingue par la forte présence des équidés. Ils semblent plutôt avoir été exploités pour la monte ou le bât. Leur utilisation pourrait constituer une spécificité du site.

Ces nouvelles données mises en relation avec les découvertes anciennes et la présence de la voie gallo-romaine Orleans/Paris juste à l'est, permettent d'envisager l'ensemble du site de Saint-Lyé-La-Forêt antique comme une agglomération secondaire (halte routière ?).

Si le mobilier indique que le secteur de la rue de l'Enfer est occupé dès la période Auguste-Tibère, il ne paraît plus investi à la fin l'Antiquité. L'état des recherches ne permet pas de déterminer s'il faut limiter ce constat à ce secteur, où s'il est généralisable à l'ensemble de l'agglomération qui périliterait à la fin de la période romaine.

CHARTRES (28) RECHÈVRES, SITE DE LA TÈNE.

PAR FANNY GAUTHIER



La fouille menée en 2018, rue de Chavannes à Chartres, dans le quartier de Rechèvres apporte de nouvelles informations sur la nature et l'étendue de l'occupation de ce secteur péri-urbain et complète les données issues de la fouille voisine menée auparavant.

Ce secteur se situe en bordure du plateau ouest dominant l'Eure. Il est touché par une forte érosion et un arasement du quartier pour la construction massive des maisons du début des années 50. Ces phénomènes expliquent la très mauvaise conservation des structures.

Les deux fouilles mettent en évidence une fréquentation du secteur dès l'âge du Bronze à travers une seule structure. À la fin de La Tène finale, l'occupation se matérialise par un premier établissement

rural défini par un enclos fossoyé à la forme incomplète. Il pourrait appartenir à un ensemble plus vaste auquel participerait le fossé sud. Aucun bâtiment, structure artisanale ou de stockage ne sont associés.

Après le comblement du fossé, un second établissement rural est aménagé à partir du milieu du I^{er} s. apr. J.-C. Ce nouvel enclos fossoyé au plan quadrangulaire est subdivisé en plusieurs

espaces. Il semble faire partie d'un ensemble plus vaste qui se poursuit à l'est et à l'ouest. À l'intérieur, se développe un bâtiment doté d'un balnéaire. Cet ensemble est détruit au milieu du IIe s. pour être reconstruit quelques mètres plus au nord. Les fossés périphériques et les subdivisions internes sont alors comblés. Plusieurs pièces sont ajoutées au balnéaire jusqu'au milieu du IIIe s. avant l'abandon et le démantèlement de l'établissement dès la fin du IIIe s. Cet établissement rural à vocation domestique se situe à seulement 400 m de la limite de la ville antique et à proximité de l'axe de circulation qui relie Chartres-Autricum à Lisieux-Noviomagus. Il se distingue des autres établissements ruraux mis en évidence aux alentours de Chartres.

Au Moyen Âge, puis à l'époque moderne, les parcelles fouillées sont occupées par des terres agricoles délimitées par des fossés parcellaires. Le quartier est loti seulement après la Seconde Guerre Mondiale pour remédier rapidement à la pénurie de logements et fait l'objet d'un projet novateur pour l'époque.

SITE DU BOURG À BOIGNY-SUR-BIONNE (45) : PREMIERS RÉSULTATS.

PAR KARINE PAYET-GAY

Le diagnostic de Boigny-sur-Bionne, le Bourg, le Clos de la Poelerie, qui s'est déroulé en octobre 2018, a porté sur une surface de 71707 m². Cette opération a mis en évidence le fort potentiel archéologique de ce secteur, avec la découverte d'environ 300 faits. Les vestiges attestent une occupation continue depuis La Tène finale jusqu'à la fin du Moyen Âge. L'établissement rural laténien, qui semble prendre la forme d'un enclos fossoyé, est assez mal défini par le diagnostic. En effet, son aire enclose est occupée densément, sans hiatus depuis la Tène D2 jusqu'à la fin de l'époque romaine.

L'occupation de cette zone se poursuit mais de manière plus lâche au Moyen Âge. Au Haut-Empire, une *villa*, délimitée par des systèmes de fossés et de murs, s'implante sur les limites de l'enclos laténien et se développe hors de ces dernières en direction de l'ouest. Elle occupe une surface d'environ trois hectares et comprend des bâtiments maçonnés et/ou à ossature en bois, des espaces de stockage et des structures de chauffe. Au Moyen Âge, on constate une dispersion des vestiges, avec la possible création de plusieurs petites unités, aux fonctions indéterminées.



PCR SUR LE NÉOLITHIQUE ANCIEN ET MOYEN EN RÉGION CENTRE : RÉSULTATS ET BILAN.

PAR FRÉDÉRIC DUPONT, ROLAND IRRIBARRIA

Cette présentation est un bilan sur le travail mené au sein du PCR sur le Néolithique ancien et moyen en région Centre-Val de Loire. Elle rend compte des différentes avancées - entre compilation de données, analyse et acquisition de nouvelles données - du groupe des chercheurs inter-institutionnels réunis depuis 2010.

L'essentiel du travail a été le recensement des sites par départements et par cultures. Il a favorisé l'établissement des séquences chronologiques à l'aide des sériations de la céramique, en tenant compte des variations micro-régionales. Il existe plusieurs faciès des mêmes cultures (B-VSG, Chambon, Chasséen) sur le territoire régional qui n'avaient pas encore été définis jusqu'alors. Les données sur l'industrie lithique viennent conforter les partitions géographiques des groupes culturels définis et forment des ensembles dont les rives de la Loire et du Cher donnent les limites.

L'autre approche est la reconnaissance des limites géographiques des cultures : en réalisant les cartes de répartition des sites par culture et sous-culture, différentes zones d'exclusion des faciès permettent aujourd'hui de dresser des limites géographiques, qui ouvrent de nouvelles pistes de recherche sur l'identité des cultures présentes, dans le Berry, notamment. Par exemple, la carte de répartition des bracelets en pierre sur le territoire régional corrobore la limite d'extension du B-VSG. En outre, tout au long de la séquence, les bassins versants de la Loire et de la Seine sont

évoqués et forment des frontières naturelles, autant que culturelles. Les données confirment aussi les nouvelles hypothèses sur l'existence de cultures méridionales en région Centre.

Enfin, la compilation et l'ordonnancement des datations radiocarbone disponibles permettent de les mettre en parallèle avec les séquences établies sur la base des données de la céramique et de l'industrie lithique.

Alors que les premières contributions à propos des structures de combustion sont encourageantes, il reste également à faire le lien entre les séquences chronologiques, et les formes de l'habitat.

La dynamique créée par le PCR apparaît très positive. C'est un cadre idéal et enrichissant de confrontation des données de chercheurs inter-institutionnels ; en 2019, les travaux à terminer restent l'objectif principal avant d'envisager une suite éventuelle dont les contours sont à préciser même si des pans entiers de la recherche ne sont pas encore intégrés au présent travail, comme les données sur le funéraire, l'industrie osseuse, la faune et tout le paléo-environnement.

SAINT-MAUR (28) MEUVES.

PAR GABRIEL CHAMAUX, MARIE-ANGÉLIQUE RODOT, ALAIN LELONG, ROLAND IRRIBARRIA



Le site néolithique de « Meuves » à Saint-Maur-sur-le-Loir (28), a été découvert en 2008 lors d'une prospection aérienne. À cette occasion, un ensemble architectural remarquable, composé de quatre plans de bâtiments circulaires à partition interne caractéristiques du Néolithique moyen, avait pu être observé. En 2013, la réalisation d'une prospection géophysique avait permis d'identifier deux bâtiments supplémentaires et plusieurs alignements de structures interprétées comme de possibles éléments de palissades ou alignements de foyers. L'exploration de ce site, exceptionnel par le nombre et la qualité des plans identifiés mais également par la possible structuration de l'espace, pourrait fournir de précieuses informations concernant l'architecture circulaire du Néolithique moyen et sa place dans l'organisation socio-économique des populations.

L'opération de sondages programmés réalisée en 2018 avait pour objectif de dresser un premier bilan taphonomique et scientifique du site afin d'évaluer son potentiel. Deux bâtiments de 10 m et 18 m de diamètre ont donc été partiellement décapés et sondés. Bien que limités, ces sondages ont permis d'observer des modes de constructions différents d'un bâtiment à l'autre et inédits dans le cas du plus grand. Les premiers éléments de datation confirment par ailleurs l'attribution de ces vestiges au Néolithique moyen et permettent de les dater du dernier quart du Ve millénaire. Cette intervention confirme l'intérêt scientifique du site de « Meuves » et souligne à nouveau la variabilité architecturale des bâtiments circulaires du Néolithique moyen.

DIAGNOSTICS DE LA ZAC DU VAL OUEST : UN SITE STRATIFIÉ DU MÉSOLITHIQUE À NOS JOURS DANS LE VAL D'ORLÉANS (45).

PAR MARYSE PARISOT



La réalisation, sur 16 ha, de diagnostics a permis de découvrir les vestiges d'une occupation discontinue, du Mésolithique à nos jours dans le secteur encore peu exploré du Val d'Orléans.

Le site est implanté dans la plaine alluviale de Loire, à cheval sur le bord méridional d'une terrasse, marquée par la présence d'une montille, et le bord septentrional d'un ancien bras de paléo-chenal. Les données de terrain suggèrent un processus de comblement initié a minima depuis le Mésolithique, et offre des conditions favorables à la conservation des vestiges associés.

Ces derniers apparaissent, pour le Mésolithique, sous les limons

supérieurs de comblement du chenal, et, à partir du Néolithique final, ils prennent place au-dessus. Dès lors leur état de conservation est variable. Ainsi, la conservation des vestiges situés sur les limons a été fortement affectée par les travaux agricoles d'époque contemporaine qui ont provoqué un fort arasement du site.

Au regard de ces éléments, les occupations mises au jour sont inégalement représentées. Les occupations anciennes sont difficilement caractérisables et seuls les vestiges du Mésolithique et de l'Antiquité s'avèrent quantitativement et qualitativement significatifs.

Pour la Préhistoire, la répartition stratigraphique et spatiale de quelques 1000 pièces lithiques sur une aire de 3 ha, dans des niveaux d'occupation en place, ainsi que quelques structures excavées, documentent la présence d'une pluri-occupation renvoyant au premier Mésolithique.

Pour l'Antiquité, un établissement rural a été caractérisé par l'aménagement dans le dernier quart du 1^{er} s. av. J.-C. d'un enclos fossoyé, dont le développement jusqu'au milieu du 1^{er} s. s'accompagne d'une dilatation de l'espace vers l'est et le sud incluant la mise en place d'un réseau parcellaire sur près de 8 hectares. Cette croissance du domaine d'exploitation coïncide avec l'apparition dans le courant du 1^{er} s. d'une zone d'habitat à l'extrémité sud-est du site. Les données à disposition suggèrent la constitution d'un domaine d'exploitation à la romaine.

L'ARTIFICIALISATION DE LA VALLÉE DE L'ÈURE ET DE CES AFFLUENTS : OBSERVATIONS GÉOARCHÉOLOGIQUES ET PERSPECTIVES DE RECHERCHE ENTRE AUNEAU ET NOGENT-LE-ROI.

PAR QUENTIN BORDERIE, GUILLAUME OSORIO, OLIVIER LABAT, JEAN-PAUL DETOURNAY

Depuis une dizaine d'années, les interventions d'archéologie préventive conduites entre Auneau et Nogent-le-Roi, dans le fond des vallées et sur les versants, ont permis de renouveler notre connaissance de la structuration et de la dynamique de ces paysages fortement anthropisés. Si les questionnements sur la navigabilité de l'Eure, entre Nogent-le-Roi et Chartres, ne sont pas récents, la documentation issue des archives pédo-sédimentaires permet de renouveler les approches et de s'interroger notamment sur les impacts des aménagements urbains et des travaux colossaux entrepris au XVIII^e s. sur les processus de sédimentation et d'alluvionnement. L'héritage de cette anthropisation est particulièrement prégnant aujourd'hui, et les importantes inondations de 2016 dans les vallées de l'Eure et de la Drouette l'ont récemment montré.



NOUVEAU REGARD SUR LE PALÉOLITHIQUE DE MUIDES-SUR-LOIRE (41).

PAR AUDE CHEVALLIER AVEC LA COLLAB. DE CÉLIA FAT CHEUNG, JÉRÉMIE JACQUIER, ROLAND IRRIBARRIA ET CLÉMENT RECQ

Les sondages programmés réalisés en 2018 sur la commune de Muides-sur-Loire font suite à la découverte en 2010 de quatre concentrations de vestiges paléolithiques sur le site du Bas-des-Flénats à l'occasion d'un décapage destiné à repérer une occupation néolithique (Irribarria, 2010). La campagne de l'été 2018 a permis d'apporter de nouvelles pistes concernant l'attribution chronoculturelle des vestiges et les modalités d'occupation du site au Paléolithique. L'étude préliminaire de l'industrie lithique a confirmé le rapprochement d'une partie des vestiges avec les groupes de la fin du Paléolithique final. La rareté des armatures ne permet néanmoins pas à ce jour de préciser si ces vestiges présentent plus de proximité avec les groupes du sud-ouest de la France (Laborien) ou avec les groupes plus septentrionaux (Belloisien/épi-Ahrensbourgien). D'autres éléments



apparaissent en revanche devoir être plutôt rapprochés du Paléolithique supérieur, sans doute du Magdalénien. Un premier test tracéologique a quant à lui révélé une conservation favorable des stigmates d'utilisation. En l'état actuel des fouilles et des études, l'organisation des vestiges apparaît plus lâche que ce que les sondages de 2010 pouvaient laisser penser. Une structuration de l'espace avec un foyer autour de laquelle se seraient déroulées des activités de taille de silex (production de lamelles) semble néanmoins se dessiner. L'analyse géomorphologique apporte quant à elle des éléments de discussion sur la taphonomie et la conservation des occupations.

IRRIBARRIA R., 2010, Rapport 2010 : opération probatoire à une nouvelle fouille programmée. Sondages des parcelles ZE 25-26. Rapport 2010, 43 p.

LA ROCHE-COTARD À LANGEAIS (37) : DES TRACÉS À CARACTÈRE SYMBOLIQUE DUS (TRÈS PROBABLEMENT) À NÉANDERTAL.

PAR JEAN-CLAUDE MARQUET

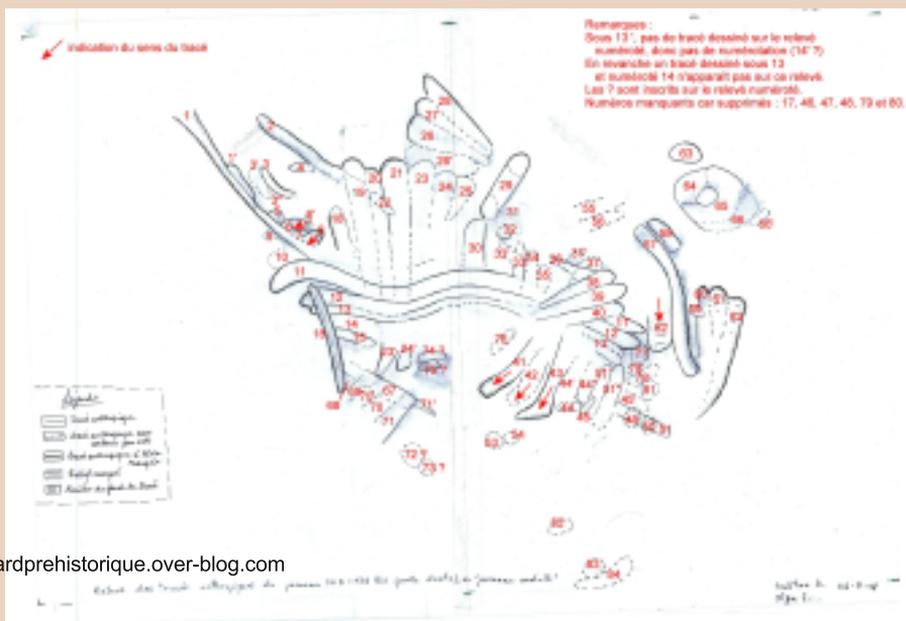
Le site de la Roche-Cotard est l'objet d'un Projet Collectif de Recherches depuis 2016. La grotte François d'Achon (LRC I) découverte et fouillée en 1912 a été habitée par l'Homme de Néandertal (industrie lithique de la couche inférieure) puis fréquentée par les hyènes (restes de grands mammifères de la c. moyenne), la couche supérieure attestant un épisode climatique de très grand froid.

Les parois de la cavité, creusée dans le tuffeau jaune du Turonien supérieur, possèdent un revêtement qui a conservé, malgré sa fragilité, des traces de toutes sortes dont des traces anthropiques à caractère symbolique, appliquées, organisées. Quelques taches d'ocre sont également visibles. Ces témoins sont, très probablement, attribuables à Néandertal, Homo sapiens n'ayant...sans doute pas pu accéder au site...avant 1912. Les dernières incertitudes concernant cette attribution chronologique unique devraient être levées grâce des dates OSL attendues très prochainement.

Modèle 3D de la cavité, SIG, photogrammétriques des parois, relevés des panneaux de tracés (voir figure) et analyses diverses constituent autant d'outils pour la compréhension et la reconstitution de l'histoire du site que pour son archivage.

Depuis l'ouverture de la cavité en 1912, certains panneaux de tracés se dégradent. Un suivi de la température, de l'hygrométrie est fait en continu, la chute de particules et de petits fragments des parois est relevée mensuellement.

La grotte est inscrite au titre des monuments historiques depuis février 2018.



DEUX NOUVEAUX MENHIRS AUTHENTIFIÉS DANS LE LOIRET.

PAR MARC LAROCHE

Ces deux dernières années, deux nouveaux menhirs ont fait l'objet d'un sondage. Il s'agit du menhir « La pierre du Débard » situé à Ouzouer-sur-Loire, et du menhir de « la Chavannière » sur la commune de Châtillon-sur-Loire.

La « pierre du Débard », bloc tombé au début du XX^e s., était connu des préhistoriens mais très controversé quant à son statut de menhir. Le sondage a permis de valider ce statut par la découverte de la fosse d'implantation et des pierres de calage. Redressé à quelques mètres de son emplacement d'origine, ce poudingue d'1,20 m de haut pour un poids estimé de 2,6 tonnes, est aujourd'hui accessible aux visiteurs, situé au bord d'une allée cavalière. Les recherches historiques ont permis de remonter à l'année 1543, utilisé alors comme borne-limite de propriétés. La découverte, au pied du bloc, d'une poche

contenant de nombreuses traces d'incinération ainsi que quelques tessons datés au premier âge du Fer a démontré une réutilisation à une époque plus récente, sans toutefois en préciser la nature.

Le menhir de « la Chavannière » était passé inaperçu des préhistoriens régionaux et n'apparaissait dans aucune mention ou inventaire. On doit sa découverte à deux membres de la Société Archéologique de Châtillon-sur-Loire. Il s'agit d'un poudingue d'1,30 m de haut pour un poids estimé à 5 t environ. Ce bloc était situé à environ 3 km de la plus proche terrasse alluviale. Un sondage au pied de l'exposition sud, a permis la découverte de 2 pierres de calage, preuve incontestable d'une mise en place d'origine anthropique. La mise à jour d'éléments fracturés de *tegulae* et imbrice, près des pierres de calage, ainsi qu'un fragment de céramique daté du Haut-Empire, démontre une réutilisation de ce menhir à une époque plus récente. Les recherches historiques n'ont pour l'instant pas permis de retrouver mention du menhir avant le cadastre napoléonien. Il est probable que ce monolithe a pu être utilisé comme borne, limite de propriétés.



MEUNG-SUR-LOIRE (45), LES BOUILLANTS, LA MAISON-NEUVE : DE L'ÉTABLISSEMENT ARISTOCRATIQUE LATÉNIEN À L'EXPLOITATION RURALE ANTIQUE

PAR JEAN-PHILIPPE GAY

Réalisée entre janvier et septembre 2018, l'opération de fouille préventive est liée à l'implantation d'une plateforme logistique Mountpark au sein de la ZAC Synergie Val-de-Loire et fait suite au diagnostic réalisé par le service archéologique du département en 2015. Le projet s'étend sur environ 37,5 ha dont 61000 m² étaient concernés par la prescription, répartis en deux zones distinctes.

Plusieurs lots de pièces lithiques indiquent une fréquentation très ancienne du lieu, avec des ensembles Paléolithique, Mésolithique et Néolithique. Les premières occupations concernent des séries de fosses et un bâtiment attribuables à la fin de l'âge du Bronze et au Hallstatt C/D. La grande qualité du mobilier céramique laisse supposer la présence d'un habitat. Au cours de La Tène moyenne, l'occupation est lâche et se limite à trois greniers et quelques fosses réparties à proximité d'une vaste excavation. La fin de la période gauloise voit l'implantation d'un enclos carré de 100 m de côté, dont les fossés présentent un caractère ostentatoire évident de par leurs proportions (7 m de large pour 3,5 m de profondeur en façade). Le caractère aristocratique est également perceptible à travers le mobilier métallique (armes, parures), la grande proportion de faune chassée et une importante quantité de torchis décorés. Un espace artisanal paraît se développer à proximité avec notamment un four de potier et de multiples indices de métallurgie. L'occupation se prolonge ensuite sans hiatus apparent jusqu'au début du IV^e s. Il s'agit alors d'une exploitation rurale articulée autour de deux grands bâtiments maçonnés. La fouille a ainsi exploré 2500 m² d'espaces stratifiés complexes pour livrer une grande quantité de mobiliers archéologiques, dont l'état de conservation est le plus souvent exceptionnel notamment en ce qui concerne le fer.



ARTANNES-SUR-INDRE (37), LE CLOS-BRUNEAU : UNE NÉCROPOLE À CRÉMATION DES ÂGES DES MÉTAUX ET UN ÉTABLISSEMENT RURAL DU SECOND ÂGE DU FER.

PAR MOHAMED SASSI



Le site de la « Zac Le Clos-Bruneau », sur la commune d'Artannes-sur-Indre (37), est localisé à 14 km au sud-ouest de l'agglomération de Tours. Le gisement est implanté sur un plateau qui surplombe à moins d'un km la rive droite de l'Indre. La surface de l'occupation couvre 2,2 ha, elle semble se prolonger vers le sud et l'ouest. L'absence d'un enclos classique jouant le rôle de limite claire ne permet pas d'évaluer les probables extensions du site.

Les vestiges concernent principalement le second âge du Fer avec la présence d'un enclos ouvert et d'une série d'aménagements (135 trous de poteau, 42 fosses, 10 silos, 5 puits, 4 structures de combustion). En outre, une nécropole à crémation contenant une vingtaine de sépultures a été mise au

jour au sud-ouest de l'emprise. Enfin, une carrière à aire ouverte semble avoir été exploitée durant la période gallo-romaine.

L'établissement du second âge du Fer est mis en place sur un plateau qui culmine entre 80 et 83 m NGF. L'enclos qui ne sert pas ici à délimiter l'ensemble du site, présente un flanc ouvert à l'ouest et une entrée avec porte au nord-est. L'occupation se caractérise par au moins deux bâtiments susceptibles d'abriter un habitat. Il s'y ajoute des aménagements en lien avec la production et le stockage de céréales. Il s'agit d'une dizaine de bâtiments annexes construits sur quatre, cinq ou six poteaux porteurs. De plus, dix silos de tailles et de formes différentes accompagnent ces constructions. Enfin, plusieurs fosses dont trois véritables puits et deux citernes ont été découvertes. Le mobilier est assez classique, il faut signaler la présence de graines carbonisées dans le fond des silos.

La particularité du site est la mise au jour de trois individus inhumés dans un silo sans mobilier d'accompagnement. La première analyse permet d'identifier un immature, un individu de sexe masculin et un autre de sexe féminin. Le cadavre d'un canidé a été déposé avec ces trois individus.

OCCUPATIONS FUNÉRAIRES ET DOMESTIQUES PROTOHISTORIQUES AU LIEU-DIT « LES DURVYS » À ANET (28).

PAR ÉMILIE FENCKE



À l'occasion de l'aménagement d'une liaison routière entre Anet et Saussay, le Service d'archéologie préventive d'Eure-et-Loir est intervenu durant l'été 2017. Outre une structure de combustion du Néolithique moyen II, qui témoigne de la fréquentation du secteur dès cette époque, plusieurs occupations se succèdent durant la Protohistoire.

En rebord de la moyenne terrasse sont implantés deux enclos circulaires : le premier, d'une dizaine de mètres de diamètre avec une interruption vers le nord-est, est daté de l'extrême fin du Bronze final ; le second, appréhendé partiellement, mesure 14 m de diamètre et livre des éléments de datation absolue et relative renvoyant aux phases

moyennes du premier âge du Fer (Hallstatt D1). Ces enclos viennent étoffer le corpus des nécropoles tumulaires dans ce secteur de la vallée de l'Eure, dont certaines ont fait récemment l'objet de fouilles préventives.

À l'extrémité est de l'emprise de fouille, une zone d'environ 1000 m² livre, associé à quelques trous de poteau, un mobilier céramique, lithique et faunique piégé dans des colluvions holocènes de nature limono-sableuse, résultant de l'érosion du coteau adjacent. Ces vestiges attestent de la proximité d'une occupation à caractère domestique de la fin de l'âge du Bronze et du premier âge

du Fer, dont il n'aurait été appréhendé que les marges.

La fin de la période gauloise et l'époque gallo-romaine précoce sont représentées par un enclos trapézoïdal connu par prospection aérienne (Archéo27) et qui livre un unique bâtiment sur 6 poteaux (grenier). Cet établissement agricole est abandonné dans le courant du I^{er} s. ap. J.-C.

Enfin, des séries de fosses oblongues discontinues présentes sur l'ensemble de l'emprise de fouille témoignent d'une pratique de la viticulture remontant au XIV^e s. et documentée dans ce secteur du département jusqu'à l'époque contemporaine.

VASSELAY (18), ROCADE NORD-OUEST DE BOURGES.

PAR ÉRIC FRÉNÉE, MARION BOUCHET

Située sur la commune de Vasselay (Cher), au lieu-dit « Les Champs du Fossé », à environ 6 km au nord de Bourges, l'intervention archéologique menée fin 2017 en partenariat avec le service archéologique de Bourges Plus correspond à un décapage couvrant une superficie de 1,8 ha. Elle fait suite à un diagnostic (Pouille 2016), réalisé au préalable à la construction de la rocade nord-ouest de Bourges, au cours duquel avaient été détectés au fond d'un vallon, un possible niveau de sol de l'âge du Bronze final, et sur le plateau, un habitat du premier âge du Fer. Les objectifs de la fouille visaient l'étude des occupations et, vu le potentiel du vallon, l'engagement d'analyses paléoenvironnementales.



Les occupations s'implantent sur un substrat formé par des calcaires jurassiques (phase du Kimméridgien supérieur) connus sous la dénomination de « Marnes de Saint-Doulchard ».

Les plus anciens témoins d'occupation découverts sur l'emprise de fouille concernent la période néolithique. Identifiée par la découverte de quelques pièces d'industrie lithique, l'occupation reste anecdotique et n'est confortée par aucune structure tangible.

La deuxième phase d'occupation est révélée par un abondant mobilier céramique attribué au Bronze final IIb-IIIa mis au jour dans une couche brune recouvrant partiellement le fond d'un vallon à l'ouest de l'emprise de fouille. Abordée de différentes manières, manuelles et mécaniques, cette couche n'a livré aucun creusement et les études paléoenvironnementales n'ont pas apporté les résultats escomptés. Les analyses géomorphologiques se sont par ailleurs révélées incertaines. Toutefois, deux silos, mis au jour à l'est du vallon, confortent la présence d'un habitat de cette période.

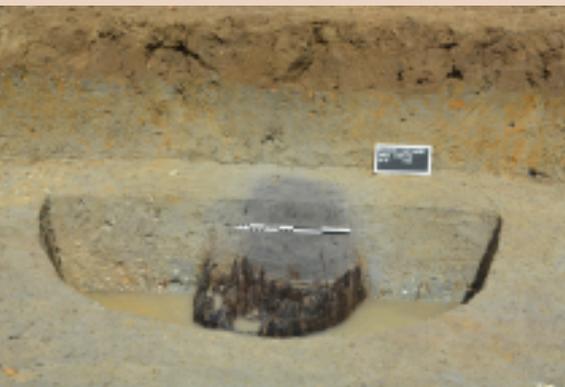
L'occupation du premier âge du Fer, principalement localisé à l'est de l'emprise de fouille, est composée de silos, de fosses et de zones d'extraction. Le mobilier comprend essentiellement de la céramique attribuée au Hallstatt C-D1 mais également une pince à épiler en fer.

L'emprise est également parcourue par les traces de réseaux fossoyés dont les axes sont encore visibles dans le parcellaire actuel.

VILLEDIEU-SUR-INDRE (36), LE GRAND-SAINT-BONNET : PALÉOENVIRONNEMENT DE LA CHRONOZONE DU BORÉAL ET OCCUPATIONS LATÉNIENNES EN MILIEU HUMIDE

PAR FIONA KILDEA, FRANCESCA DI NAPOLI, PHILIPPE GARDÈRE

Un diagnostic archéologique portant sur 8 ha a été prescrit dans le cadre d'un projet d'exploitation de carrière dans le fond de la vallée de l'Indre sur la commune de Villedieu-sur-Indre, au lieu-dit Le Grand-Saint-Bonnet. L'histoire sédimentaire du site consiste en la succession de deux principaux cortèges alluviaux qui ont modelé le fond de vallée : le premier, à l'origine de la terrasse Fy, correspond à des dépôts à forte charge calcaire (grèzes) et le second, constituant la terrasse Fz, se caractérise par un recouvrement inégal des dépôts antérieurs par des sédiments argileux. A l'échelle du site, de modestes ressauts de Fy dominant très faiblement (env. 30 cm) des dépressions colmatées par les argiles de Fz. Des vestiges organiques ont été découverts au sommet de la terrasse Fy : troncs (chêne), fruits (noisettes et glands) et pollens ont été datés de la



chronozone du Boréal, donc contemporains du premier Mésolithique (circa 7500 BC). Deux occupations protohistoriques ont par ailleurs été documentées au sommet de la terrasse Fz. La première, attribuée à La Tène A (V^e s. av. J.-C.), est située dans la moitié est de l'emprise. Elle est matérialisée par une diversité de structures en creux (fosses, fossés, puits) et de mobilier (vaisselle et vases de stockage, scories et fond de four, fusaïole). Une possible palissade est associée à un niveau de sol conservé (céramique écrasée, forte charge organique). La seconde occupation protohistorique, attribuée à La Tène D1 (seconde moitié du II^e s./début I^{er} s. av. J.-C.) est principalement matérialisée par deux grands bâtiments dont les poteaux de bois sont

conservés (photo) et de deux petits enclos fossoyés quadrangulaires. Le mobilier associé aux bâtiments est constitué principalement de vases de stockage et d'amphores vinaires italiques. Les modalités d'occupation du site durant la Protohistoire apparaissent fortement contraintes par la répartition différentielle des faciès sédimentaires puisque les ensembles architecturaux découverts lors du diagnostic sont systématiquement implantés sur les légers reliefs aux meilleures propriétés géotechniques. La fréquentation des lieux ne pouvait être que saisonnière, les crues hivernales atteignant fréquemment une cote d'un mètre au-dessus du sol.

LE THÉÂTRE ANTIQUE DE DREVANT (18) : UNE OPÉRATION D'ARCHÉOLOGIE GLOBALE.

PAR VICTORINE MATAOUCHEK



Le théâtre antique de Drevant fait l'objet d'un programme de restauration et mise en valeur conséquent qui a débuté en 2018 pour s'achever en 2021. L'ensemble des travaux projetés fait l'objet d'un suivi archéologique prescrit par le SRA Centre Val de Loire. Cette opération de fouilles archéologiques préventives a plusieurs facettes : surveillance des démolitions des constructions récentes pour dégager le plan de l'édifice, expertise du corpus lapidaire, réalisation d'un relevé photogrammétrique complet du site, identification des différentes campagnes de restaurations passées, analyse du bâti antique et médiéval, sondages de reconnaissance dans le sous-sol, fouilles préventives ponctuelles en amont de terrassements prévus dans le projet de mise en valeur...

La communication 2019 portera sur les résultats obtenus au cours de la première campagne de suivi archéologique.

OCCUPATION DU NÉOLITHIQUE À NOS JOURS DANS LE FAUBOURG SAINT-MAURICE À CHARTRES (28)

PAR JÉRÉMIE VIRET, STÉPHANE HÉROUIN

Le site fouillé en 2017 par la direction de l'Archéologie de la ville de Chartres se trouve dans la partie nord de la ville, sur le versant ouest de la vallée de l'Eure. Les découvertes les plus anciennes remontent au Néolithique et constituent les premières traces d'établissement humain dans ce secteur. Il faut attendre le I^{er} s. ap. J.-C. pour observer une reprise de l'occupation qui se



prolonge jusqu'à la fin de l'Antiquité. On se situe alors à proximité du fossé qui délimite *Autricum*. Les structures associées à cette occupation sont peu significatives, mais elles témoignent de l'extension maximale de l'urbanisation dans le secteur.

Après un nouveau hiatus, l'occupation reprend à partir du VI^e s. Bien que peu nombreuses les structures mises au jour éclairent la formation des faubourgs de Chartres au début du Moyen Âge. Elles apportent aussi un crédit à la tradition ecclésiastique qui relate la fondation d'un monastère par Saint-Eman au VI^e s. en lieu et place de la future église Saint-Maurice mentionnée au XII^e s.

Cette collégiale donne son nom au faubourg qui s'étend le long de la rue du Bourgneuf. Une partie du bas-côté nord, probablement construit au XIII^e s. et détruit en 1797 a été mis au jour, ainsi qu'une portion du cimetière attenant. Deux moules à cloches du XVI^e s. ont aussi été fouillés à l'intérieur de ce bas-côté.

Le reste du site a fait l'objet d'une intense exploitation de son sous-sol, sous forme d'extraction à ciel ouvert ou de galeries souterraines depuis le XII^e s. au minimum jusqu'au XV^e s. Certaines galeries étaient dotées d'escalier et de chambres d'accès, d'autres ont probablement été transformées en espaces de stockage accessibles depuis des caves maçonnées.

Durant l'époque moderne, cette activité d'extraction paraît disparaître au profit d'une mise en culture de la zone. Un couvent est édifié au XVII^e s. en front de rue. Le bâtiment central est encore en élévation aujourd'hui tandis que la fouille a mis jour ses communs au nord du site.

PETITES OPÉRATIONS ET GRANDS PRINCIPES : SURVEILLANCES, SONDAGES ET DÉCOUVERTES FORTUITES EN 2017-2018 À ORLÉANS (45).

PAR JULIEN COURTOIS, ÉMILIE ROUX, LAURE ZIEGLER

Le Pôle d'archéologie de la ville d'Orléans a réalisé depuis juillet 2016 sept interventions d'urgence en milieu urbain, liées le plus souvent à des travaux d'aménagement en cours qui mettent au jour fortuitement des vestiges archéologiques. Toutes ces interventions sont motivées par l'intérêt scientifique et l'opportunité d'accéder à des vestiges peu ou mal connus. Ce sont donc à chaque fois des occasions saisies sur lesquelles le Pôle d'archéologie investit quelques jours/hommes, dans un cadre administratif variable.



ORLÉANS (45) FOUILLE RUE DE LA TOUR-NEUVE / VINAIGRERIE

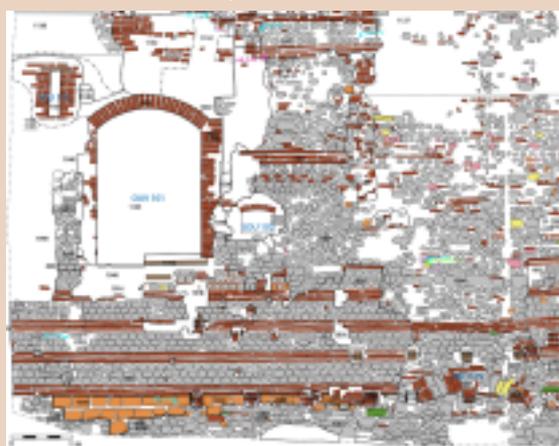
PAR CLÉMENT ALIX, ÉMILIE ROUX

Une étude de bâti sur une partie du front oriental de l'enceinte urbaine du Bas-Empire (IV^e s.) a été prescrite dans le cadre du réaménagement de l'ancienne vinaigrerie Dessaux. Les maçonneries conservées de manière inégale, se développent sur 67,20 mètres de longueur et 7,86 m de hauteur par endroits. Elles constituent les plus importants vestiges de cette fortification à Orléans. La courtine se compose de deux tronçons (zones 1 et 2) séparés par une interruption du mur longue de 9,30 m correspondant à l'emplacement supposé d'une tour de flanquement.

L'opération a permis de compléter les informations relatives aux matériaux et aux techniques de construction employés dans les fondations et l'élévation de l'enceinte. Une étude pétrographique

visant à mieux caractériser les mortiers de chaux mis en œuvre dans les maçonneries s'est accompagnée d'une série de datations par ^{14}C . La fouille a également mis en évidence la présence d'un fragment du chemin de ronde antique (zone 2).

Durant le haut Moyen Âge, en zone 2, le parement externe de la courtine a fait l'objet d'une importante campagne de réparation. Au cours du Moyen Âge se sont succédés destructions, reprises et remaniements de plusieurs parties du mur : réparation d'une grande brèche en zone 1, reconstruction du chemin de ronde dont le parapet était défendu par des créneaux, puis par des archères en zone 2. Contre le parement externe de la courtine, sur la lice précédant le fossé, plusieurs bâtiments ont été édifiés : une maison dont subsiste la cave (fin XIII^e s.), l'église Saint-Flou. Ces édifices ont été détruits lors de la guerre de Cent Ans en prévision du siège. Devenue inutile à partir des années 1470, ce front de l'enceinte est progressivement absorbé par la construction des habitations et par la réédification de l'église Saint-Flou joutée par son cimetière. À l'époque contemporaine, la construction des ateliers et des bâtiments de l'usine Dessaux nécessite le percement de nombreuses ouvertures jusqu'à l'abandon du site dans les années 1980.



ORLÉANS (45) 4 ET 6 RUE DES BONS-ÉTATS.

PAR JULIEN COURTOIS



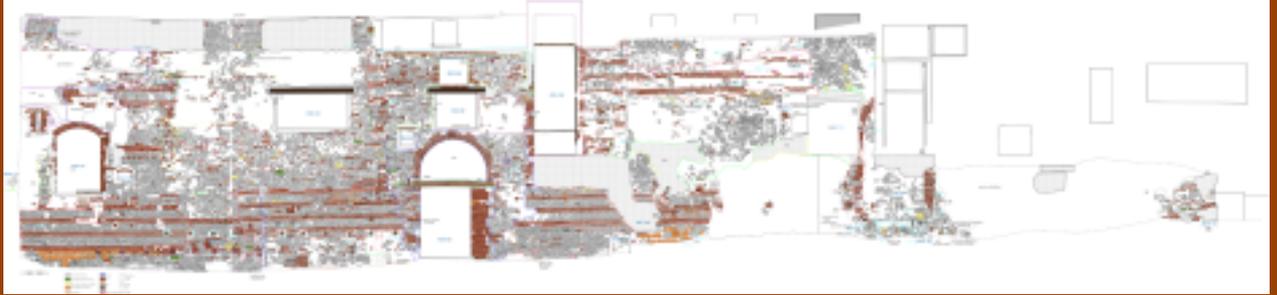
La fouille du 4-6 rue des Bons-États à Orléans a été réalisée par le Pôle d'archéologie de la ville entre septembre et novembre 2018.

Sur une surface de 250 m² et dans un secteur urbain présentant les contraintes habituelles de ce type d'opération, le décapage a permis de dégager l'occupation gallo-romaine de cette frange occidentale de l'agglomération. Parmi les aménagements antiques mis au jour ont été dégagées plusieurs fosses semi-excavées quadrangulaires ou circulaires associées à des sablières, des trous de poteaux ou de piquets matérialisant des aménagements de surface qu'il reste difficile à interpréter et à restituer en l'état. Un probable repentir de puits borde ces structures et pose de nombreuses questions quant à sa mise en œuvre et aux raisons de son abandon. Ces

aménagements s'étalent entre le second quart du 1^{er} s. ap. J.-C. et le milieu du II^e s. À partir de cette période, l'occupation évolue vers un espace non bâti, subdivisé en parcelles par quelques petits fossés.

Un dépôt de terres noires scelle l'occupation antique, matérialisant sans doute une mise en culture de cette zone située à l'extérieur des enceintes urbaines jusqu'à la fin du XV^e s. Une série de prélèvements et de sondages manuels ont été réalisés dans ces terres noires, qui permettront sans doute d'affiner la chronologie et la nature de ces dépôts.

Alix Clément, Pôle d'archéologie d'Orléans, UMR 7323 CESR - clement.alix@orleans-metropole.fr
Baguenier Jean-Philippe, Inrap - jean-philippe.baguenier@inrap.fr
Blanchard Philippe, Inrap, UMR 5199 PACEA - philippe.blanchard@inrap.fr
Borderie Quentin, Service archéologique du CD d'Eure-et-Loir, UMR 7041 ARSCAN - Quentin.BORDERIE@eurelien.fr
Bouchet Marion, Service archéologique de Bourges Plus - marion.bouchet@hotmail.fr
Chamaux Gabriel, Service archéologique du CD de la Dordogne - g.chamaux@dordogne.fr
Chevallier Aude, INP, UMR 7041 ARSCAN - aude.chevallier@inp.fr
Courtois Julien, Pôle d'archéologie d'Orléans, UMR 7324 CITERES-LAT - julien.courtois@orleans-metropole.fr
Detournay Jean-Paul
Di Napoli Francesca, Inrap, UMR 7324 CITERES-LAT - francesca.di-napoli@inrap.fr
Dumont Annie, DRASSM, UMR 6298 ARTEHIS - annie.dumont@u-bourgogne.fr
Dupont Frédéric, Direction de l'archéologie de Chartres Métropole, UMR 8215 Trajectoires - frederic.dupont@agglo-ville.chartres.fr
Fencke Émilie, Service archéologique du CD d'Eure-et-Loir - Emilie.FENCKE@eurelien.fr
Frénée Éric, Inrap - eric.frenee@inrap.fr
Gallet Yves, IPGP, CNRS
Gardère Philippe, Inrap, UMR 7324 CITERES-LAT - philippe.gardere@inrap.fr
Gauthier Fanny, Direction de l'archéologie de Chartres Métropole - fanny.gauthier@agglo-ville.chartres.fr
Gay Jean-Philippe, Inrap – jean-philippe.gay@inrap.fr
Hérouin Stéphane, Direction de l'archéologie de Chartres Métropole, UMR 5199 PACEA – stephane.herouin@agglo-ville.chartres.fr
Huchin Raphaël, Direction de l'archéologie de Chartres Métropole, umr 8540 aoroc – raphael.huchin@agglo-ville.chartres.fr
Irribarria Roland, Archéologie pour Tous, UMR 8215 Trajectoires - roland@archeopourtous.org
Kildea Fiona, Inrap, UMR 7041 ARSCAN – fiona.kildea@inrap.fr
Labat Olivier, Service archéologique du CD d'Eure-et-Loir - olivier.labat@eurelien.fr
Lacroix Solène, Université de Tours, UMR 7324 CITERES-LAT - solene.lacroix@etu.univ-tours.fr
Laroche Marc, Fédération archéologique du Loiret - malaroche@wanadoo.fr
Laurent-Dehecq Amélie, Service archéologique du CD du Loiret, UMR 7324 CITERES-LAT - amelie.laurent@loiret.fr
Lelong Alain, Comité archéologique d'Eure-et-Loir - al1.lelong@free.fr
Mamie Antoine, Éveha sarl - antoine.mamie@eveha.fr
Marquet Jean-Claude, umr 7324 citeres-lat - jcmarquet@wanadoo.fr
Mataouchek Victorine, Inrap, UMR 7324 CITERES-LAT - victorine.mataouchek@inrap.fr
Osorio Guillaume, Université de Tours - guillaume.osorio@etu.univ-tours.fr
Parisot Maryse, Pôle d'archéologie d'Orléans - maryse.parisot@orleans-metropole.fr
Payet-Gay Karine, Service archéologique du CD du Loiret - karine.payet-gay@loiret.fr
Robot Marie-Angélique, Service archéologique du CD d'Eure-et-Loir - marie-angelique.rodot@eurelien.fr
Roux Émilie, Pôle d'archéologie d'Orléans - emilie.roux@orleans-metropole.fr
Sassi Mohamed, Archeodunum - m.sassi@archeodunum.fr
Viret Jérémie, Direction de l'archéologie de Chartres Métropole - jeremie.viret@agglo-ville.chartres.fr
Ziegler Laure, Pôle d'archéologie d'Orléans - laure.ziegler@orleans-metropole.fr



Journées organisées par la Direction régionale des affaires culturelles du Centre-Val de Loire - Service régional de l'archéologie, avec l'UMR 7324 CITERES Laboratoire Archéologie et Territoires, l'Institut national de recherches archéologiques préventives (Inrap), le service de l'archéologie du Département du Loiret et le Pôle d'Archéologie de la ville d'Orléans.

Contacts

Pascale Araujo, Nathalie Jupilliat
Service régional de l'archéologie
6 rue de la Manufacture
45000 Orléans
tél : 02 38 78 12 52 / 02 38 78 12 61
pascale.araujo@culture.gouv.fr
nathalie.jupilliat@culture.gouv.fr

Accès

Tramway : Arrêt De Gaulle
(lignes A et B).
Parking à proximité :
- Chats Ferrés (accès par la
rue du Grenier à Sel).
- Cheval Rouge

